



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Systeme-monetaire-mondial>

Système monétaire mondial ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 882 - octobre 1989 -

Date de mise en ligne : lundi 7 avril 2008

Date de parution : octobre 1989

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'actualité

Comme chacun le sait, les économies des pays de l'Est sont aux abois. Les Soviétiques, Polonais, Hongrois, Allemands de l'Est et même Roumains ou Bulgares sont sommés de se convertir au plus vite à l'économie de marché et au capitalisme "libéral" par les médias occidentaux, s'ils veulent survivre. La création de sociétés mixtes ne suffit plus, les capitaux sont pressés de s'investir et réclament pour cela des garanties sûres et immédiates.

Dans la zone dollar, c'est-à-dire le reste du monde, tout va bien (!) et aucune réforme majeure, ni même mineure, n'est envisagée par les économistes aux ordres de la haute finance. Evidemment, il y a bien la dette des P.V.D. dont le montant astronomique dépasse 1300 milliards de dollars ; il y a bien aussi la dette extérieure des Etats-Unis qui avoisine 400 milliards de dollars. Mais tout cela n'est que tristes indices inquiétant et ne remet pas en cause l'optimisme de commande qui attire placements lucratifs pour le prêteur et clients stimulés par la publicité qui se battent pour acheter. D'ailleurs les banquiers japonais et les riches porteurs des pays pauvres ne se préoccupent-ils pas sur les bons du trésor américain indispensables pour financer la dette américaine ?

François Mitterand annonce une remise de 800 millions de francs à nos créanciers, une misère ! Plus sérieux : après le Mexique, les Philippines cherchent à obtenir une réduction d'au moins 35% de ce qu'ils doivent aux institutions privées, en application du plan Brady.

L'objection catholique

Un certain nombre de personnalités, et non des moindres, s'émouvent tout de même. Le Pape Jean Paul II controversé lorsqu'il joue à la superstar observe dans sa dernière encyclique "Sollicitudo Rei Socialis" : qu'il convient de dénoncer l'existence de mécanismes économiques, financiers et sociaux qui, bien que menés par la volonté des hommes, fonctionnent souvent d'une manière quasi-automatique, rendant plus rigides les situations de richesse des uns et de pauvreté des autres. Ces mécanismes manoeuvrés d'une manière directe ou indirecte par des pays plus développés, favorisent par leur fonctionnement même les intérêts de ceux qui les manoeuvrent...". (paragraphe 16). Et surtout, dans un domaine qui nous intéresse particulièrement ici, il précise : "...Le système monétaire et financier mondial se caractérise par la fluctuation excessive des méthodes de change et des taux d'intérêt au détriment de la balance des paiements et de la situation d'endettement des pays pauvres.." (paragraphe 43).

Dans sa livraison de juillet-août, le mensuel 'Responsables' du Mouvement des Cadres : techniciens, ingénieurs et dirigeants chrétiens (MCC) (1) publie un article signé Leila Preilec de Boston, intitulé "Une encyclique qui fait du bruit". L'auteur rapporte la satisfaction de la gauche américaine à l'idée que le Pape accepte le concept de 'structures de pouvoir' semblant ainsi se rapprocher des vues des théologiens de la libération latino-américains. Elle cite le paragraphe 22 de l'encyclique où le Pape dénonce la tendance des deux blocs à l'impérialisme, paraissant rejeter les systèmes capitaliste et communiste dans une même réprobation. La droite des Etats-Unis se cherche à l'idée que le Souverain Pontife, pourtant Polonais, ignore que le capitalisme est la réalisation historique du royaume de Dieu sur terre et renvoie l'Est et l'Ouest dos-à-dos. 'New Republic' et le 'New York Times' se distinguent particulièrement dans l'indignation.

Economistes contestataires

Maurice Allais, seul Prix Nobel d'économie (2) français de ces dernières années, fut un des rares experts économiques à avoir prévu le krach d'octobre 1987 (3). Dans deux articles du "Monde" des

27 et 29 juin 1989 que nous avons déjà relevés (4), il stigmatise l'économie "casino", les "gigantesques pyramides de dettes, prenant appui les unes sur les autres dans un équilibre fragile.." et la "création de monnaie ex-nihilo par le système bancaire (ainsi que) la pratique généralisée de financements longs avec des fonds empruntés à court terme....".

Comme quelques autres spécialistes, tels que les catholiques qui ont inspiré Jean-Paul II et Jacques Riboud, par exemple, ainsi que des grands patrons : Jean-Louis Beffa, Président du Groupe Saint-Gobain, et Pierre-Yves Cossé, Directeur Général adjoint de la BNP, Maurice Allais proteste contre les variations erratiques du dollar. Citons Jean-Louis Beffa : "...ces fluctuations (monétaires) sont devenues d'une ampleur qui va bien au-delà de la maîtrise qu'un industriel peut avoir sur ses prix de revient. On pouvait paraître un industriel général avec un dollar à 9,50 F et être réputé mauvais avec un dollar à 4,50 F..."(5). M. Allais montre que cette instabilité provient des flux financiers essentiellement spéculatifs (?) qui sont actuellement de 420 milliards de dollars, soit environ 34 fois plus élevés que le total du commerce international qui se monte à environ 12,4 milliards de dollars par jour. En 1980, le rapport était seulement de 12,5. Le montant total des réserves de change des sept pays les plus riches est, par comparaison, de 311 milliards de dollars.

Il faut donc être aveugle pour ne pas voir que les gouvernements des sept, même unis, sont incapables d'influer durablement sur la tendance des changes ; seuls ceux qui tiennent les marchés sont en mesure de le faire, en fonction de leurs puissants intérêts. Ainsi que le constate M. Allais, les groupes de pressions monétaires et financiers ne sont évidemment pas favorables aux réformes. Et il ajoute : "...l'emprise de certaines écoles contemporaines fait songer naturellement à celle de certaines religions. Il faut plus de pouvoir pour diffuser des idées simples, claires et cohérentes que pour introduire des concepts obscurs, se prêtant à toutes les interprétations et s'adaptant facilement à toutes les opinions, à tous les sentiments, ...".

Et il attaque les doctrines dogmatiques, contradictoires et irréalistes soutenues avec assurance, puis abandonnées au cours des 45 dernières années, les sophismes et les modèles mathématiques irréalistes qui n'ont eu pour objet que de remettre à plus tard les ajustements nécessaires.

Des solutions ?

Maurice Allais propose trois mesures indépendantes les unes des autres :

- Dissociations des activités bancaires entre banques de dépôt d'une part et banques de prêts d'autre part, en vue de rendre impossible la création de monnaie par les établissements et le financement du long terme par le court terme. L'Etat seul bénéficierait de la création monétaire assurée par une banque centrale indépendante du pouvoir.

- Indexation de tous les engagements sur l'avenir, afin de rendre corrects les calculs économiques et assurer des relations équitables entre créanciers et débiteurs. Ce qui revient à instituer une unité de compte de valeur réelle et invariable dans le temps.

- Réforme convenable du système monétaire international par abandon du dollar en tant que monnaie de compte, de réserve et d'échange. Institution d'un système de changes fixes mais révisibles et, finalement, création d'une monnaie internationale commune.

Nous avons vu précédemment (6) que Jacques Riboud, animateur du Centre Jouffroy pour la réflexion monétaire, préconise, lui aussi, le remplacement du dollar par une monnaie européenne : eurostable ou écu constant. Ce projet consiste à remplacer un impérialisme monétaire (américain) par un autre (européen), comme l'américain avait remplacé l'anglais après la dernière guerre, ce qui ne paraît pas très rationnel.

Dans son livre 'Compétitivité mère du chômage' (7) que nous avons plusieurs fois signalé à l'attention de nos lecteurs, notre ami mondialiste, G. Marchand, rappelle les innombrables interventions qu'il a menées auprès des personnages les plus connus pour faire connaître nos thèses et celles des Citoyens du Monde. Malgré sa ténacité, sa persévérance et sa constance admirables, G. Marchand explique qu'il n'a trouvé en face de lui que le mépris, le silence ou de vagues encouragements sans suite. Son activité incessante pour la bonne cause mériterait un meilleur sort. Guy Marchand

Système monétaire mondial ?

soutient, bien évidemment, qu'une réforme du système monétaire international est nécessaire ; aussi, une dose de supranationalité est indispensable et les nouvelles règles adoptées pourraient alors recevoir vraiment l'appellation de système monétaire mondial.

Le regretté Charles Warin, cité par Marchand, avait envisagé dans un ouvrage trop méconnu "Une monnaie pour un nouvel ordre économique mondial" (7) la mise en place progressive du "primon" qui se substituerait au dollar. Cette unité échappe au reproche adressé ci-dessus à l'eurostable. Elle répond au souhait de Maurice Allais avec beaucoup de précisions sur sa définition et la méthode pour l'introduire dans les échanges mondiaux. Un système ingénieux, dans le détail duquel nous ne pouvons pas entrer ici, permet la stabilité d'un coût des matières premières et évite la détérioration des termes de l'échange si défavorable aux P.V.D. Cette monnaie ne sert qu'aux échanges entre Etats et constitue uniquement un moyen de paiement des marchandises essentielles. Voilà des projets susceptibles de pallier les défauts et inconvenients reconnus par les observateurs les plus lucides.

Les chances de réalisation

Les changes sont non seulement fluctuants, mais ils sont bilatéraux. Les monnaies sont cotées en francs à Paris, en dollars à New-York, en marks à Berlin, en yens à Tokyo, etc.. Des distorsions peuvent s'introduire suivant l'humeur des marchés. La tenue du franc est généralement jugée non pas rapport au dollar, mais par rapport à son concurrent, le mark et, dans une plus faible mesure, la livre. Pourquoi ? Une unité commune existe bien, il s'agit du D.T.S. (Droit de Tirage Spécial) utilisé par le Fonds Monétaire International, mais sa valeur est fixée en dollars et il ne s'agit que d'une monnaie de compte utilisable seulement entre banques centrales. De plus, les montants en circulation sont trop faibles pour réguler les échanges.

Le besoin d'une unité internationale est donc largement ressenti. Le 30 septembre 1987, le Secrétaire d'Etat au Trésor des Etats-Unis, James Balcer, avait proposé d'utiliser à cet effet, mais comme indicateur seulement, un panier de matières premières incluant l'or. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'une telle mesure était envisagée. Depuis W.S. Jevons, économiste anglais, en 1875, jusqu'à A. Hart, N. Kaldor et J. Tinbergen en 1964, idée soutenue par Pierre Mendès-France, en passant par J.M. Keynes : le bancor, en 1942-43, F. Hayek en 1943 et M. Friedman en 1953 ont proposé des constructions basées sur un étalon-marchandise.

Tous ces auteurs se sont heurtés au mauvais vouloir ou conservatisme et il faut ajouter aux normes intérieures en cause dans ces matières. M. Allais et J. Riboud, nous venons de le constater, en sont conscients, Ch. Warin l'était aussi. Dans le dernier paragraphe de son livre intitulé "Le mur des impérialismes", il explique qu'un projet, le sien, qui entamerait la position hégémonique du dollar, qui compromettrait les situations acquises dans l'aide bilatérale, qui priverait les gros producteurs étrangers, dont les Etats-Unis, de l'arme politique de la faim, qui serait défavorable aux multinationales en permettant aux Etats spoliés de les taxer...se heurterait au mur des impérialismes.

Même en tant qu'indicateur, les matières premières sont contestées : les marchés sont variables, spéculatifs et soumis aux interventions des Etats ; enfin leur importance dans le commerce international a tendance à se réduire au bénéfice des produits manufacturés jusqu'aux plus sophistiqués, comme ceux de la chimie ou des composants électroniques, ainsi que des échanges de services.

Parce qu'ils se veulent réalistes, aucun des réformateurs du Système Monétaire International que nous avons cités dans cette chronique ne propose de sortir vraiment du capitalisme, même si certaines de leurs propositions sont radicales. D'autres penseurs ont déjà objecté (8) la

consubstantialité qui existe entre la monnaie scripturale bancaire et l'économie capitaliste. Qui touche la monnaie touche l'ensemble de l'édifice. Qui conteste le pouvoir et les privilèges bancaires attaque les structures dont l'impérialisme tire son emprise sur les peuples. Le réalisme conduit donc à l'impuissance. Il s'apparente au réformisme de certains mondialistes qui veulent créer des institutions mondiales supranationales en s'appuyant sur les hommes politiques et les institutions dont la raison d'être est justement de conserver les bénéfices qu'ils tirent de la gabegie actuelle.

Les défenseurs du capitalisme ont beau jeu, surtout dans la période présente de déconfiture du communisme soviétique, à faire croire aux naïfs qu'il n'existe pas d'autre alternative.

On nous opposera qu'il n'y a pas, pour le moment, de forces populaires capables d'impulser la rupture. C'est probablement vrai. Nous préférons néanmoins offrir un projet de société vraiment mobilisateur plutôt que des rafistolages sans espoir.

(1) 18, rue de Varenne 75007 Paris

(2) Si tant est qu'il existe vraiment un Prix Nobel d'économie. Voir G.R. n° 877, page 6

(3) Il prévoit l'éventualité d'un nouvel effondrement boursier et d'une récession mondiale dans un entretien accordé au quotidien "La Presse" de Montréal (Le Monde du 30 mai 89)

(4) Voir "De l'écu à notre moulin" dans la G.R. n° 881

(5) Dans "Responsables" voir nota (1). La parité du pouvoir d'achat (P.P.A.) est en effet loin d'être assurée entre le dollar et les autres monnaies principales.

(6) "Sur la monnaie" G.R. n° 865

(7) Club humaniste, 15, rue Victor Duruy ou 45, rue des Morillons 75015 Paris

(8) Voir notamment "Sommes-nous Geselliens ?" G.R. n° 868